

Je le regarde, étonnée, et lui tourne le dos. Il me tape l'épaule, tout en me disant que je suis son binôme de classe. Un sentiment de rage m'envahit, et dire que la journée avait mal commencé, alors là c'est la cerise sur le gâteau!

Enfin arrivés devant le bureau du principal, je frappe à la porte, et attends sa réponse. Aloïs et moi allons nous asseoir sur les deux chaises disposées à côté de l'entrée. Je ne veux vraiment plus parler avec ce pot de colle qui pense être mon ami. Le directeur m'appelle enfin. Soulagée, je me dirige dans la pièce. Après une tempête de réflexions, je quitte cet endroit et laisse ma place à Aloïs. Je pars en direction de la cour de récréation en attendant la sonnerie. Comme à mon habitude, je commence à griffonner dans mon carnet à dessin. La sonnerie retentit, et Aloïs, fidèle à son binôme, se dirige encore vers moi. Je prends une grande inspiration, et lui explique calmement que je suis très solitaire et ne supporte pas la compagnie. Pendant quelques secondes je le vois regarder dans le vide, comme s'il avait une absence. Quand il revient à lui, je le dévisage, sans voir aucune émotion. En ayant pitié de lui, je lui propose de visiter le collège. Il acquiesce d'un hochement de tête, et je me lève tout en soupirant. Après plusieurs salles visitées et questions posées, je lui propose, avec le peu de temps qu'il nous reste, de voir la cantine, mais il refuse d'un air un peu paniqué. J'accepte et nous retournons donc dans notre classe car nous sommes un peu en retard. Après les réflexions du professeur, nous nous asseyons. Nous nous regardons et rions pour nous moquer. Lors du cours, il est étonnement très attentif.

À la sortie, je prends mes écouteurs et lance ma musique, malheureusement pour moi, je ressens une présence un peu trop familière pour moi, et décide de l'ignorer. Enfin assise sur le siège moelleux du bus qui annonce la fin de journée, un garçon s'assoit à côté de moi, je le regarde, au cas où il me plairait mais à ma grande malchance, c'est monsieur pot de colle. Je referme mes yeux et me concentre sur la mélodie dans mes oreilles. Quelques minutes plus tard, je sursaute à cause d'un bruit métallique, je me redresse sur mon siège et regarde Aloïs d'un air étonné. Timide, il me répond que ce sont ses clés de maison qui sont tombées de sa poche. Je le vois se lever et descendre du car, il me paraît peureux et coupable, je décide de le suivre car je n'habite pas si loin. A peine sortie du véhicule, je trébuche sur un caillou. Quand je me relève, je pars dans la même direction mais il n'est plus dans mon champ de vision. Un monsieur d'une soixantaine d'années, un peu étrange, se dirige vers moi. Je le regarde et il me met en garde. Apparemment, la route est dangereuse. Le même bruit métallique que dans le bus retentit quelques mètres plus loin mais ma condition physique ne me permet pas de continuer à le suivre. Il est déjà loin.

Alice DUL et Léonie ROSSI